

Iconographie des plantes liée au texte de Virgile sur le rameau d'or

Images provenant d'ouvrages de la Bibliothèque municipale de Besançon



Introduction : interrogations sur le caractère scientifique de l'illustration botanique

Réticences exprimées par Pline l'Ancien à l'égard de l'illustration botanique : (XXV, 8, trad. J. André, CUF)

Verum et pictura fallax est coloribus tam numerosis, praesertim in aemulationem naturae, multumque degenerat transcribentium fors varia. Praeterea parum est singulas earum aetates pingi, cum quadripertitis varietatibus anni faciem mutant.

« Mais la peinture même est trompeuse, tant les couleurs sont nombreuses, surtout si on veut rivaliser avec la nature, et elle est fort altérée par les divers hasards de la copie. De plus, il ne suffit pas de peindre chacune des plantes dans une période unique de sa vie, puisqu'elles changent d'aspect avec les quatre saisons de l'année. »

Éloge de l'illustration botanique par Georges Cuvier :

« Aujourd'hui des ouvrages nombreux et magnifiques ont multiplié à l'infini des images aussi reconnaissables que les originaux eux-mêmes. Les Redouté, les Huet, les Barraband, ont multiplié le Muséum d'histoire naturelle ; ils ont fourni en quelque sorte au monde entier des cabinets complets et portatifs ; et, nous pouvons en convenir sans honte, ce secours nouveau a contribué, autant que les travaux d'aucun de nous, à fixer la prééminence de notre pays dans les sciences naturelles » (Discours prononcé aux funérailles de Van Spaendonck, dans *Éloges historiques des membres de l'Académie Royale des Sciences*, tome 3 : « Recueil des éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Institut de France par Georges Cuvier », Paris, Levrault, 1827, p. 439)

A. Incunables : herbiers médiévaux

Définition

Incunables = premiers livres imprimés (« bébés » de l'imprimerie puisque "incunable" vient du latin *incunabula, orum*, « langes », d'où « origine », « commencement »), correspondant à une date comprise entre 1450 environ et 1500. Dans le monde, les premiers livres imprimés remontent à une période plus ancienne : le viii^e siècle et proviennent d'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) ; ils étaient destinés à rester dans les cercles du pouvoir, ce qui est très différent des premiers livres imprimés en Europe destinés à être diffusés.

a. *Herbarius* (1484, avec légendes en latin et allemand, Mayence, Peter Schöffer)

Présentation de l'ouvrage

Cet ouvrage est le premier herbier imprimé en Allemagne ; il s'agit d'une compilation d'ouvrages du Moyen âge et d'auteurs classiques et arabes (nomenclature des plantes en latin et en allemand). Il concerne 150 plantes.

Ce type d'ouvrage relève des livres populaires disposant d'une clientèle assurée : lettrés, scientifiques, naturalistes, médecins, apothicaires et herboristes.

Les dessins ne manquent pas de charme mais les plantes sont représentées de façon plutôt schématique.

Le frêne



b. *Hortus sanitatis* (1491, Mainz, Jacob Meydenbach) : *Tractatus de herbis*

Présentation de l'ouvrage

Extrait du site : <https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>

À propos d'*Hortus sanitatis* : Livre IV, *Les Poissons*, édité par Catherine Jacquemard, Brigitte Gauvin et Marie-Agnès Lucas-Avenel, avec la collaboration de Caroline Février et Françoise Lecocq.

« L'*Hortus sanitatis* (*Le Jardin de santé*) est une œuvre majeure de la fin du XV^e siècle, bien connue à la fois des bibliophiles et des historiens des sciences ou du livre. Cette œuvre est au croisement du beau livre et de l'encyclopédie et a connu, notamment grâce à ses illustrations, un grand succès de librairie que prouvent ses nombreuses rééditions et traductions entre 1491 et 1547. À la fois guide de santé et encyclopédie, il constitue le dernier maillon de la science médiévale et le premier livre imprimé de sciences naturelles. »

L'ouvrage comporte 4 parties, consacrées respectivement aux herbes, aux animaux, aux poissons et aux pierres.

Analyse de l'image : tendance à la schématisation

Philippe Glardon, « La relation du texte à l'image dans l'*Hortus sanitatis* et les traités du milieu du XVI^e siècle : quelques points de comparaison », *Kentron*, 29, 2013, p. 227-254 : article en ligne.

- Rôle de l'image médiévale, botanique en particulier, avant tout mnémotechnique : « l'illustrateur met l'accent sur un ou deux caractères typiques de la plante, qui suffisent à son identification, [...] ou encore sur un rappel des vertus curatives ».
- L'existence d'écoles stylistiques : au sein de ces écoles les modèles ont pu perdurer et empêcher, au moins en partie, les innovations figuratives.
- Valeur théologique de l'image : « la matière peut devenir le signe de l'invisible par le biais de la représentation. Le passage du matériel au spirituel passe par un travail symbolique d'épuration de l'image pour en éliminer l'accidentel, consubstantiel de la matière. »

Les images « rendent accessibles une information et, dans le même temps, représentent l'harmonie de la Création en tant que langage métaphorique intelligible ».

De Herbis.

longa. **P**rohibet fraudem ulcer
putridorum. Consert etiā puncture scor
pionis ⁊ ad multa proficit. **E** Plate
arius. Aristologia vtraq; calida in pmo
gradu ⁊ sicca in secūdo. Rotunda magis
competit medicine: et radix magis q̄ fo
lia. **D**e q̄ in p̄cedenti ca. dictum est.



Ca. xliij.

Arbor glandis. Sera. li. aggrega
ca. hyssos anc. galie. Sapor om̄i
parcium huius arboris est stipti
cus ⁊ maxime corticis medij inter exte
riorem corticē ⁊ lignū. Et similiter pellicula
que est inter fructū ⁊ corticem suū ⁊ nomi
natur gest ⁊ abulos. Et fructus q̄dem fru
ctus est que infrigidat infrigidatōe pau
ca. ⁊ possibile q̄ sit in hoc sicut medicine
tepide primi gradus ⁊ desiccat. **D**iasco
rides ca. de arbore glandiū. Arbor glan
dis est totaliter stiptica ⁊ id in q̄ ē maior
stipticitas est pellicula que est inter corti
cem exteriorem ⁊ lignum. ⁊ similiter pel
licula que est inter fructum ⁊ corticem. **P**li

nus. li. xliij. Arbor glandis siue quercus
in alto mari nascitur quercus ⁊ abies cu
bitali altitudine ⁊ ramis eorū adherēt cō
che. Quercu etiam tingi lanas tradunt.
Blosa sup. Masam. Quercu ariditate cō
cussa defluunt folia. Unde propheta Ju
deis. Eritis inquit velut quercus deflue
tibus folijs. Et iterū Basan habet gladi
feras quercus que non hominū sed porcorū
est cibus. Unde iuxta prophetam Dies
dñi veniet sup. quercu basan. **P**alladius.
Arbor glandis siue quercus dñr q̄si quer
nus. putredine em̄ difficile cedit in sicco
seruata. **N**ido. Quercus siue arbor glan
dis est arbor multum annosa. Sicut legi
tur de quercu mābre. sub qua habitauit
abraham. que fertur vsq; ad constantini
regis imperium p̄ multa secula p̄durasse

Operationes.

A **D**iascorides. Linis quercus cū obo
mixtus ⁊ inunctus mouet sudores. **H**oc
⁊ ceteri prestant cineres. sed magis quer
cinus. **L**ixiua quoq; ex cinere querc⁹ ad
vsum medicine efficacissima est hōibus
⁊ pecoribus. que tensione pulmonis vex
antur. et quibus aliqua venenata res ob
sistit. **B**ibita nāq; statim salutem affert.
Utilis etiam est vulneribus hume
ctis ⁊ in fistulis. **E**t vulnera diffi
cilia ad sanandū ⁊ callosa longis t̄pibus
sordida. **C**ortidie itaq; lauanda
sunt. ⁊ sic apto medicamine sananda. qz
virtus lixiuie non sanat. s; ad sanitatē dis
pōit vulnera. **S**e. au. gal. Curat ni
mum fluxum sanguinis mēstruorū et spu
rum sanguinis. Et conuenit vlcerebus in
testinorum ⁊ fluxui vētris. **E**t idē
Et ego quidem conglutinaui vulnus in
quodam quod factum fuit cum ense.
Cum folio glandis postq̄ trini in
petra ⁊ posui sup. vulnus in circuitu eius
Et vniuersaliter fructus eius ē simi
lis huius virtutis. **E**t aliquā admi
nistrat in apostematibus calidis in prin
cipio eorum ⁊ in augmento

B. Histoire des Plantes avec les noms grecs, latins et français, Leonhart Fuchs (1549)

Présentation

Médecin et botaniste allemand, Leonhart Fuchs (1501-1566) est l'auteur de l'ouvrage *De Historia Stirpium*, une histoire des plantes médicinales, qui fut publié en 1542 et qui connut un vif succès, comme en témoignent les multiples rééditions auxquelles il donna lieu.

Les descriptions de plantes sont pour la plupart tirées de Dioscoride. La valeur de l'ouvrage tient surtout aux illustrations : il comprend en effet plus de cinq cents figures de plantes gravées sur bois. Celles-ci furent réalisées par trois artistes : Albrecht Meyer pour le dessin des plantes d'après nature, Heinrich Füllmaurer pour la transposition des dessins sur le bois et Veit Rudolf Speckle pour la gravure proprement dite. Fuchs tint à insérer à la fin de l'ouvrage leur portrait, en reconnaissance de leur travail.

Dans son épître préliminaire, Fuchs précise à propos des illustrations :

« Nous avons à dessein et délibérément évité la déformation de la forme naturelle des plantes en évitant les ombres et autres procédés encore moins nécessaires par lesquels les dessinateurs tentent parfois de conquérir une gloire artistique... » (texte cité par Anne-Marie Bogaert-Damin et Jacques Piron dans *Livres de fleurs du xvi^e au xx^e siècle*, Presses universitaires de Namur, 2018, p. 23).

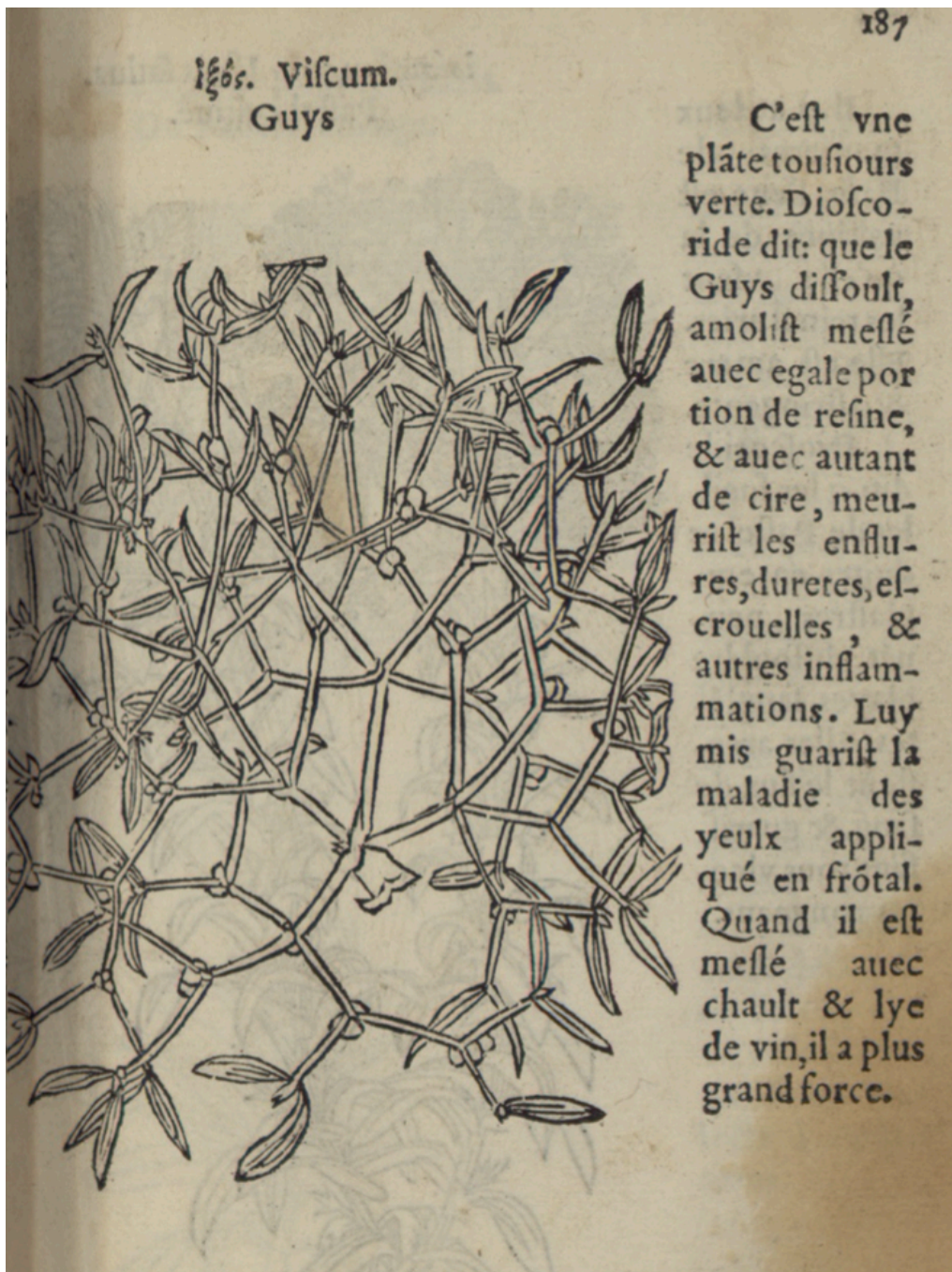
Philippe Glardon, « La relation du texte à l'image dans l'*Hortus sanitatis* et les traités du milieu du XVI^e siècle : quelques points de comparaison », *Kentron*, 29, 2013, p. 227-254 : article en ligne :

« Fuchs respecte une organisation stricte de la matière, en rubriques claires et systématiques : il décrit “les noms, la forme, le lieu, le temps, le tempérament” et “la vertu” selon les auteurs anciens. »

Contrairement aux herbiers médiévaux, où le texte et l'image étaient seulement additionnés, juxtaposés, les médecins naturalistes « font appel tant au texte qu'à l'image » « pour l'exécution de leurs descriptions ». « Sous leur plume, “peinture”, “po(u)rtrait”, ou “description” et leurs équivalents latins sont interchangeables, et désignent autant les gravures que le discours écrit. »

« L'idée directrice est de saisir par le trait, mais aussi par le mot la parcelle de perfection, le type idéal qui réside dans l'individu dessiné, pour en faire la démonstration ou “remonstrance”, dans le français d'alors. »

On mesure, par rapport aux images des herbiers médiévaux, « l'étendue de l'évolution parcourue dans l'approche de l'illustration : proportions correctes de la plante, illusion du volume, rendu par les hachures et les ombrages subtils, et détails morphologiques soignés ».



Le gui - Ἰξός - Viscum © Bibliothèque municipale de Besançon, 232298, p. 187

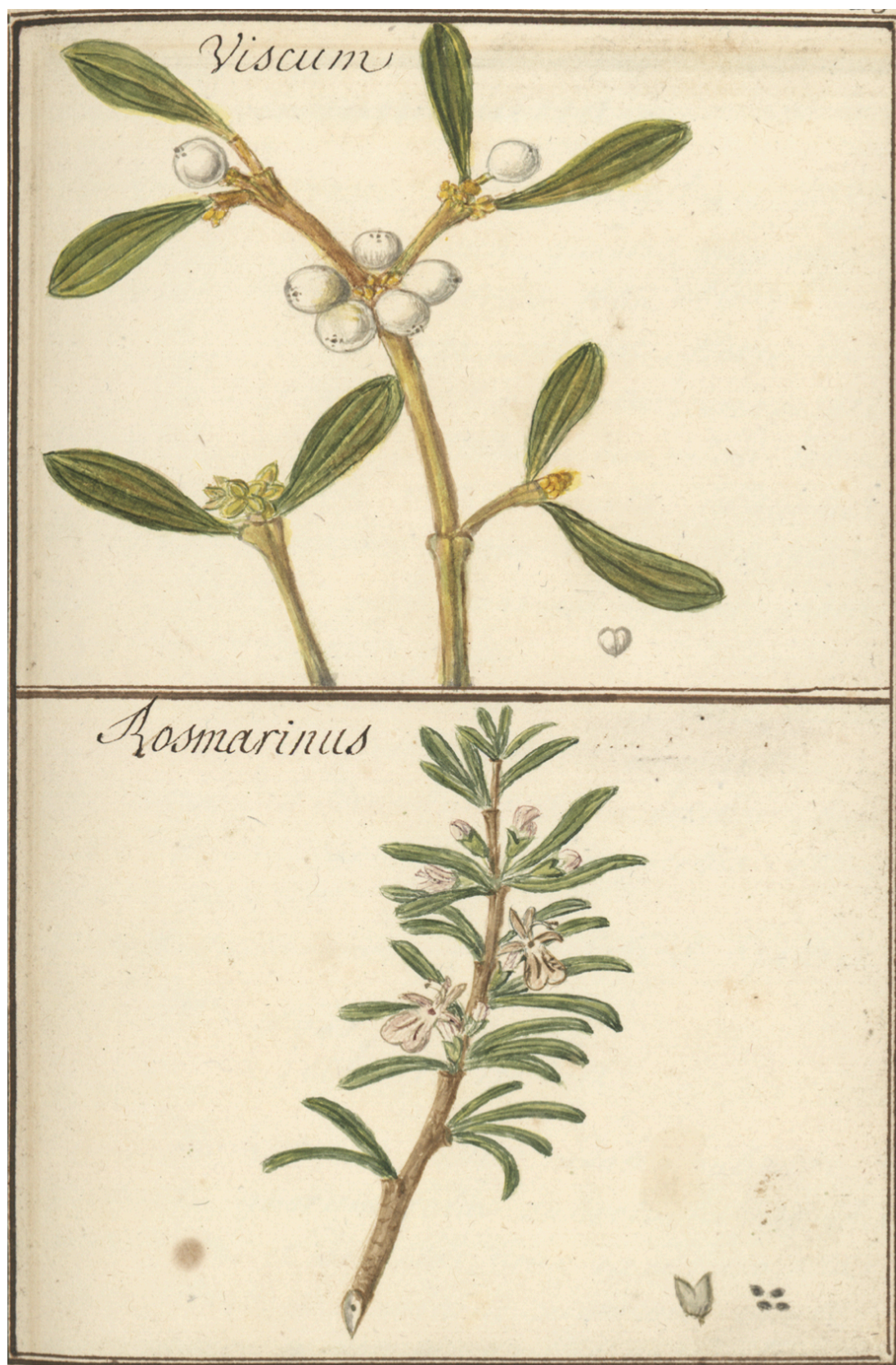
C. Tractatus medicamentorum simplicium ex regno animali, vegetabili et minerali depromptorum, quorum nomina, descriptiones, virtutes, praeparationes et usus in medicina, descripta et picta, Claude-Nicolas Billerey (1748-1749) : XVIII^e, l'âge d'or des sciences naturelles

Présentation

Professeur à la Faculté de médecine de Besançon, Claude-Nicolas Billerey (1666-1758), établit un jardin botanique à l'université (à l'emplacement actuel du théâtre).

Son ouvrage *Tractatus medicamentorum simplicium* contient 402 figures de plantes peintes à l'aquarelle. Il comprend deux volumes :

- Premier volume : *Cephalica. Remedia haec capitis morbis curandis dicata sunt...*
- Deuxième volume : *Diuretica. Remedia sunt quae serum superfluum per urinas evacuant...*



Le gui (*Viscum*) © Bibliothèque municipale de Besançon, Ms 470-471, Tomus primus, f. 24



Le chêne (*Quercus*) © Bibliothèque municipale de Besançon, Ms 470-471, Tomus secundus, f. 158



Le chêne-liège (Suber) © Bibliothèque municipale de Besançon, Ms 470-471, Tomus secundus, f. 106



Les galles du chêne (Gallae) © Bibliothèque municipale de Besançon

Ms 470-471, Tomus secundus, f. 163

Remerciements à la bibliothèque municipale de Besançon
pour son aimable communication des images présentées ici.

Annexe

Brève bibliographie et précisions iconographiques pour les images provenant d'ouvrages de la Bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon

Introduction : extrait du Discours prononcé aux funérailles de Van Spaendonck : *Éloges historiques des membres de l'Académie Royale des Sciences*, tome 3 : « Recueil des éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Institut de France par Georges Cuvier », Paris, Levrault, 1827, p. 439.

Présentation de l'ouvrage *Hortus Sanitatis* : site : <https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>

Analyse de l'image : article en ligne Philippe Glardon, « La relation du texte à l'image dans l'*Hortus sanitatis* et les traités du milieu du XVI^e siècle : quelques points de comparaison », *Kentron*, 29, 2013, p. 227-254 : <https://journals.openedition.org/kentron/746>

Présentation de l'ouvrage de Fuchs : citation extraite de l'ouvrage d'Anne-Marie Bogaert-Damin et de Jacques Piron, *Livres de fleurs du XVI^e au XX^e siècle*, Presses universitaires de Namur, 2018, p. 23 + article en ligne Philippe Glardon, « La relation du texte à l'image dans l'*Hortus sanitatis* et les traités du milieu du XVI^e siècle : quelques points de comparaison », *Kentron*, 29, 2013, p. 227-254 : <https://journals.openedition.org/kentron/746>